Un dieu mort florissant

Osiris à Karnak

Le dieu Osiris régnait sur les morts et était à ce titre omniprésent dans les tombeaux égyptiens. En revanche, il n'occupait jusqu'au Nouvel Empire qu'une place réduite dans les temples, en dehors de ses fiefs traditionnels qu'étaient Abydos en Haute Égypte et Busiris en Basse Égypte. Mais au cours du Ier millénaire avant J.-C., la célébration des « mystères d'Osiris » au mois de Khoiak devint progressivement la fête majeure du calendrier liturgique et les pharaons trouvèrent en Osiris, dieu humain surmontant la mort et porteur de salut, un modèle de royauté pour les vivants propre à répondre aux nouvelles aspirations de la population.
Le complexe de Karnak, le plus vaste de la ville de Thèbes, offre à l'égyptologue moderne l'opportunité de mesurer concrètement les étapes de cette évolution à travers le développement continu de ses temples et chapelles. Durant les deux dernières décennies, les recherches archéologiques menées dans plusieurs parties du site par le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK) et l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) ont largement contribué à mieux connaître cet avènement du culte osirien à travers ses formes locales.

par Laurent COULON, chercheur au CNRS, université de Lyon 2, HiSoMA, UMR 5189

Chapelles, processions et dévotion populaire

Jusqu'au Nouvel Empire, le domaine de Karnak ne comprenait en son sein que quelques espaces à vocation osirienne, parmi lesquels on peut citer les salles de l'Akhmenou dédiées à Sokaris, dieu assimilé à Osiris, ou l'une des salles annexes du temple de Khonsou. Autour du noyau du temple principal dédié à Amon se sont multipliés, de la XXIe dynastie à l'époque romaine, les lieux de cultes périphériques spécifiquement consacrés à Osiris, notamment des chapelles dédiées chacune à une forme particulière du dieu : Osiris « souverain de l'éternité », Osiris « qui donne la vie », etc.

Comment fonctionnaient ces édifices ? Prenons un cas précis : immédiatement au nord de la grande salle hypostyle de Karnak, trois chapelles se succèdent le long d'une voie processionnelle dallée qui serpente jusqu'au temple de Ptah et conduit à une série d'autres chapelles dans le secteur de Karnak-nord. L'étude des décors de ces trois édifices a révélé la manière dont les prêtres de Karnak ont emprunté à la ville sacrée d'Osiris, Abydos, sa théologie et ses rites pour les implanter dans leur temple. Le cas est particulièrement clair pour la chapelle centrale, dédiée à Osiris « maître des aliments », construite sous le pontificat de la divine adoratrice

Vue générale du grand temple de Karnak, *avec indication des principaux édifices osiriens en périphérie*

1. Temple d'Opet. **2.** Tombeau d'Osiris (XXVI[e] dynastie). **3.** Catacombes osiriennes de Karnak. **4.** Chapelle d'Osiris coptite. **5.** Chapelle d'Osiris souverain de l'éternité-*djet*. **6.** Chapelle d'Osiris qui inaugure l'arbre-*jshed*. **7.** Chapelle d'Osiris qui réside dans l'arbre-*jshed*. **8.** Chapelle d'Osiris-Ptah « maître de la vie ». **9.** Chapelle d'Osiris « maître de l'éternité-*neheh* ». **10.** Chapelle d'Osiris Ounnefer « maître des aliments ». **11.** Chapelle d'Osiris « Maître de la vie ». **12.** Chapelles osiriennes de Karnak-nord. © Cnrs-Cfeetk / A. Chéné

Procession de prêtres portant le fétiche abydénien. Temple de Ramsès II à Abydos. La partie supérieure de la scène est détruite, mais on reconnaît sans aucun doute la base portative du reliquaire d'Osiris. Au registre inférieur défile une procession de figures de fécondité incarnant les différentes régions d'Égypte et apportant des offrandes au « maître des aliments », Osiris. © Laurent Coulon

Ankhnesneferibrê, fille du pharaon Psammétique II, l'une des deux grandes prêtresses d'Amon de la XXVI[e] dynastie. Le bâtiment est conçu comme un reposoir destiné à accueillir le fétiche-*insout*, c'est-à-dire le reliquaire de la tête d'Osiris conservée dans une châsse de roseaux tressés fichée sur un bâton. À Abydos, cet objet sacré était porté en procession par les officiants lors de festivités osiriennes et devait notamment séjourner dans un espace symbolisant la *douat* (le monde infernal), protégé par des dieux-gardiens. La chapelle de Karnak, desservie par une voie processionnelle dont la fouille a démontré qu'elle lui est contemporaine, joue précisément de rôle de lieu de séjour du fétiche sous la haute protection de serpents à tête de lionne ou de dieux armés de couteaux. L'épithète portée par Osiris dans cette chapelle, « maître des aliments », se comprend également par référence à la mythologie abydénienne. Le « château des aliments » est en effet le nom donné à une butte sacrée d'Abydos où Osiris a été assassiné et où sa sueur est tombée, fertilisant ainsi le sol et donnant naissance aux productions de la terre. C'est en définitive un substitut de la ville sacrée d'Osiris que les prêtres thébains ont aménagé dans ce quartier nord de Karnak, leur permettant de mettre en œuvre à domicile les plus prestigieuses festivités en l'honneur du dieu garant de leur prospérité.

La procession du fétiche abydénien donnait lieu sans aucun doute à des manifestations de dévotion populaire et certaines sources attestent de « l'écoute » qu'accordait la tête d'Osiris (contenue dans le fétiche) aux prières de la population. La chapelle située au nord de la chapelle d'Osiris « maître des aliments » est un minuscule édifice qui abrite un Osiris « qui secourt le malheureux », manifestement ouvert aux doléances des fidèles. Enfin, la découverte de nombreuses petites figures d'Osiris en bronze dans ce secteur fournit la preuve que des ex-voto étaient régulièrement déposés auprès du dieu par les pèlerins.

Représentation du fétiche d'Osiris servant à écrire le nom de la région d'Abydos. Abydos, Temple de Ramsès II.
© Laurent Coulon

L'essor du « berceau » et du « tombeau » d'Osiris

Deux autres secteurs de Karnak illustrent parfaitement le développement continu du culte osirien lors des derniers siècles de la civilisation pharaonique. Ce sont le temple dit d'Opet, le lieu de naissance d'Osiris, au sud-est du grand temple d'Amon, et le tombeau d'Osiris, au nord-est. Le temple d'Opet, du nom de la déesse qui joue

Chapelle d'Osiris Ounnefer « maître des aliments ». L'édifice est composé d'une rampe d'accès, d'une avant-porte ouvrant sur un vestibule, d'une petite salle hypostyle, d'une seconde porte ouvrant sur l'espace du sanctuaire proprement dit où se trouve le naos. C'est cette pièce centrale, autrefois flanquée de deux magasins, qui servait de reposoir au fétiche d'Abydos.
© Laurent Coulon

le rôle de mère du dieu, existait dès le règne de Thoutmosis III et connut plusieurs phases de reconstruction, notamment sous le pharaon éthiopien Taharqa (VII^e^ siècle avant J.-C.). Cinq siècles plus tard, sous Ptolémée VIII, un grand sanctuaire voit le jour, qui décline dans ses reliefs et inscriptions les thèmes du mythe de la naissance d'Osiris à Thèbes, de la mort et de la renaissance du dieu et de la mise au monde d'Horus, son héritier, par Isis. À travers ce monument, l'Osiris thébain est glorifié comme « roi des dieux » en s'associant à l'universalité et au prestige du dieu local, Amon, dieu du couronnement dynastique, et en bénéficiant des mêmes rites dans un tombeau commun situé sur la rive ouest de Thèbes, à Djémé. À l'autre bout de Karnak se trouve précisément un substitut de la tombe divine située à Djémé, un tombeau d'Osiris que les textes nomment la Grande Place, entouré de petites chapelles de culte. C'est une butte sacrée, surmontée d'un arbre-*jshed*, où étaient enterrées les figurines du dieu fabriquées rituellement chaque année lors des fêtes du mois de **Khoiak**. C'est ici un Osiris d'emprunt qui est au centre des rites, puisque c'est l'Osiris de Coptos, ville voisine qui possédait déjà une tradition osirienne très illustre que les Thébains n'ont fait qu'adapter. Les fouilles récentes de la Grande Place de Karnak ont montré l'existence dès la fin du Nouvel Empire ou le début de la Troisième période intermédiaire d'enterrements de figurines dans des petites tombes individuelles. À la XXVI^e^ dynastie, c'est une construction voûtée plus vaste qui vient abriter dans ses alvéoles les Osiris défunts. Mais le vrai changement d'échelle se produit à l'époque ptolémaïque : de véritables catacombes décorées sont aménagées, comportant 720 niches prévues à l'avance pour recevoir au fil des ans les dépouilles divines. Le souverain Ptolémée IV y est représenté en train de reconstituer le corps d'Osiris en compagnie du taureau Apis et de la cohorte de la famille osirienne et de ses gardiens. De fait, dans ces cimetières osiriens qui se sont multipliés à l'époque des souverains **lagides** à travers l'Égypte (on en a retrouvé notamment à Oxyrhynchos et à Giza), le culte dynastique est intrinsèquement lié au culte d'Osiris qui porte le titre de pharaon et dont les années de vie rituelle par les figurines s'apparentent à des années de règne. Les prêtres célébrant les mystères de Khoiak sont également en charge du culte de la statue royale. Enfin, durant les troubles pendant lesquels l'autorité de la

dynastie lagide est contestée, le tombeau d'Osiris de Karnak connaît une période d'abandon.

Le clergé d'Osiris

Les inscriptions, monuments votifs ou documents d'archives laissés en abondance par les membres du clergé d'Osiris à l'époque tardive permettent de peupler les édifices osiriens que l'archéologie nous donne à connaître et de déceler parfois la permanence d'une activité dans ces sanctuaires que les données issues du bâtiment lui-même ne laissent pas percevoir. Une très grosse partie de la documentation disponible sur ce clergé thébain provient de la Cachette de Karnak, d'après le nom donné à la fosse aménagée dans la cour du VII^{e} pylône dans laquelle Georges Legrain découvrit, entre 1903 et 1907, plus de 800 statues et 17 000 bronzes. Pieusement rangées là, probablement à la fin de l'époque ptolémaïque, se trouvent les effigies

> « Osiris est à la fois le dieu qui fédère et qui différencie chaque localité. »

que les prêtres ou les souverains avaient placées au sein des différentes parties du sanctuaire de Karnak. Les inscriptions que portent ces statues nous donnent souvent le *curriculum vitae* des prêtres représentés et il est possible dans certains cas de reconstituer des familles de prêtres d'Osiris et de savoir à quelle forme particulière du dieu – et donc à quelle chapelle – ils étaient rattachés. Par de heureux hasards, le mobilier funéraire de ces personnages a parfois été retrouvé dans les nécropoles de la rive ouest de Thèbes. Au sein de celui-ci peuvent figurer des papyrus contenant des rituels religieux empruntés au culte osirien du temple et dont les prêtres s'arrogeaient le bénéfice pour leur devenir *post mortem,* en ajoutant au nom Osiris leur propre nom ou en y intégrant un colophon, une notice de propriété. Nous connaissons ainsi un très précieux document au nom de Pacherikhonsou (le papyrus Louvre N 3176 (S), datable du début de l'époque romaine) qui détaille les cérémonies effectuées en l'honneur d'Osiris au mois de Khoiak en précisant le trajet des processions, notamment entre le temple d'Opet et le tombeau du dieu dans la Grande Place.

Les facettes locales d'un dieu national

Si l'essor de la religion osirienne affecte l'Égypte tout entière à l'époque tardive, chaque région se forge une identité locale indépendante qui se manifeste par exemple à travers l'image des reliques d'Osiris, les 42 métropoles prétendant conserver chacune une partie du corps du dieu (Thèbes revendiquait la peau et la jambe du dieu mort). Osiris est à la fois le dieu qui fédère et qui différencie chaque localité. À l'échelle du site de Karnak, la multiplicité des formes d'Osiris et le caractère kaléidoscopique de son territoire religieux sont à l'image d'un culte qui se développe par emprunts et ajouts successifs, sans véritable conflit ou contradiction. Les théologiens de Karnak pouvaient coordonner de manière savante ces aspects complémentaires du divin. C'est ainsi qu'ils associent l'Osiris d'Opet renaissant à l'Osiris de Coptos dans son tombeau en en faisant les deux phases d'un cycle éternel. Les processions annuelles qui reliaient les résidences de ces deux formes divines permettaient d'activer régulièrement par la liturgie cette renaissance perpétuelle. ■

Pour en savoir plus sur les fouilles du CFEETK et de l'IFAO à Karnak : http://www.cfeetk.cnrs.fr et http://www.ifao.egnet.net/archeologie/karnak.

BIBLIOGRAPHIE

Barguet Paul, *Le papyrus N. 3176 (S) du Musée du Louvre*, Le Caire, IFAO, 1962.

Coulon Laurent et Defernez Catherine, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak. Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *Bulletin de l'IFAO,* 104, 2004, p. 135-190.

Coulon Laurent , « La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées », « *Et maintenant ce ne sont plus que des villages...» Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine,* Alain Delattre et Paul Heilporn (éd.), Bruxelles, *Papyrologica Bruxellensia,* 34, 2008, p. 17-31 et planches IV-V.

Leclant Jean, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV*^{e} *dynastie dite éthiopienne,* Le Caire, IFAO, 1965.

Leclère François, « Fouilles du tombeau d'Osiris à Karnak. Présentation des travaux récents », *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 153, mars 2002, p. 24-44.

Traunecker Claude, « Dimensions réelles et dimensions imaginaires des dieux d'Égypte : les statues secrètes du temple d'Opet à Karnak », *Ktèma,* 29, 2004, p. 51-65.

Statue de Irethorrou, prêtre d'Osiris, qui inaugure l'arbre-*jshed*. La statue de ce prêtre qui vécut à la Basse Époque fut découverte par G. Legrain dans la Cachette de Karnak et est maintenant conservée au Musée du Caire. Dans la petite chapelle portative que tient le prêtre se trouve une statuette d'Osiris.
© J.-Fr. Gout / IFAO

Osiris d'Opet recevant l'offrande du pharaon, *paroi extérieure sud du temple d'Opet à Karnak, époque augustéenne.* Osiris est présenté comme « Ounnefer juste de voix, roi des dieux, le grand noble dans le temple d'Opet la grande, maître du lieu de naissance dans le temple de son engendrement ». Les visages des personnages ont été martelés à l'époque copte.
© Laurent Coulon